

Palerme, entre le renouveau et la chute

Thierry Fabre

DANS **LA PENSÉE DE MIDI 2002/2 N° 8**, PAGES 120 À 123
ÉDITIONS **ACTES SUD**

ISSN 1621-5338

ISBN 2742738371

DOI 10.3917/lpm.008.0120

Date de mise en ligne : 01/02/2009

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2002-2-page-120?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Actes Sud.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



La *Cubula*,
ancien
pavillon de
détente dans
un jardin
d'orangers.

© Pier Paolo Raffa,
2002

Palerme, entre le renouveau et la chute

Des enthousiasmes, des doutes, de l'espoir ou de la résignation, et sans cesse cette interrogation : comment retrouver Palerme ?

THIERRY FABRE*

De la route, il ne se voit pas. Un jardin touffu le protège. Nul ne peut imaginer sa grâce, deviner que juste là, derrière ces grands arbres, s'offre l'infini, à portée de main, caresse de pierre au travers des orangers. Seuls les bulbes rouges qui toisent la chapelle arrêtent l'œil en contrebas. Coupes énigmatiques plantées dans le ciel qui donnent à Palerme, de la Martorana jusqu'ici, aux Eremiti, la note rouge et ronde de son histoire singulière.

Il n'est pas d'autre lieu au monde où se trouve l'expression d'un tel art, que l'on dit arabo-normand. Alliage improbable, trait d'union impossible, et pourtant si juste dans cette tension surmontée entre l'arabesque et la voûte, les *muqarnas* et la croix. Art chrétien ou musulman ? Nul ne peut séparer, distinguer, opposer, ce que l'histoire a réuni. Le syncrétisme est là, dans l'évidence de son architecture qui défie le temps et apprivoise le ciel.

Derrière les orangers, dans un jardin suspendu qui se protège des regards indiscrets, le cloître des Eremiti donne au paradis un corps, à l'insaisissable un geste, à l'illimité un cercle. Là, sur la margelle du monde, se retrouve en un seul point le fini et l'infini, le sensible et le divin, la chair et le souffle, l'oranger et sa lumière. Comment ne pas goûter son suc et défier sa voûte ? Les colonnes qui entourent le jardin invitent à aller au-delà, à traverser l'immobilité pour gagner le mouvement, torsades ouvertes à l'équilibre rompu, à l'harmonie disjointe, aux déhanchements célestes. Tout un art se manifeste soudain dans cet abandon, dans cet alliage arabo-normand qui apparaît ici, au-delà de la pierre. Ne pas chercher à le prendre, à l'enfermer, juste l'effleurer, laisser se dessiner dans la paume de la main l'empreinte singulière de Palerme et retrouver ce qui en fait un lieu unique au monde, avec l'Andalousie peut-être...

Là, au couvent des Eremiti, ou à la Zisa, se laisser emporter par l'Immense, se laisser gagner par cet art qui dit le monde autrement, loin des fractures et des séparations, entre l'Europe et l'Islam.

Ici, le Sud a été victorieux. En a-t-il complètement perdu la trace ? Sa mémoire est-elle définitivement enfouie ? Pourquoi laisser filer une telle promesse ?

Palerme, une fois encore, a-t-elle renoncé à inventer son avenir ? Rien ne change, l'immobilisme semble être son destin. Leonardo Sciascia a fini par souscrire aux paroles de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, lorsqu'il écrivait dans *Le Guépard* : "Vous croyez vraiment, Chevalley, [dit Don Fabrizio], que vous êtes le premier à essayer de faire entrer la Sicile dans le flux de l'histoire universelle ? Qui sait combien d'imams, venus des terres musulmanes, combien de cavaliers du roi Ruggero, combien de scribes des Souabes, combien de barons du roi d'Anjou, combien d'hommes de loi du Roi Très Catholique ont conçu la même noble folie ; et combien de vice-rois espagnols, de fonctionnaires réformateurs de Charles III ? Et qui sait désormais ce qu'ils ont été ? La Sicile a voulu dormir malgré leurs innovations." "Les réformes, c'est vrai qu'ici elles n'aboutissent généralement pas. Je ne crois pas, dans ces conditions, que la Sicile ait un très grand avenir", ajoutait Sciascia¹.

Le renouveau de Palerme, que Sciascia n'a pas connu, ne serait-il au fond qu'une ultime illusion, le dernier leurre que la ville ait su s'inventer ? Le Sud est-il invariablement amené à être vaincu ? Le cinéaste Maresco prolonge le sentiment de Sciascia : "C'est une ville complètement finie, qui a effacé sa propre mémoire, a fait table rase, et tout cela une fois encore sans réaction. Palerme ne sait pas conserver son passé, ne le connaît pas et l'élimine. [...] Palerme ne nous offre plus rien..."

Pourtant, les grands lieux de Palerme sont toujours là, son architecture majestueuse ne tombe plus tout à fait en ruine et sa mémoire vive ne peut plus être aussi simplement effacée.

Palerme n'est pas un cadavre. Elle ne ressemble pas (pas encore ?) à ce grand ours qui s'affale sur le sol, "gros cafard qui agonisait au soleil, et qui refusait

¹ Leonardo Sciascia, *La Sicile comme métaphore*, entretien avec Marcelle Padovani, Stock, 1979, p 97.

obstinément de se lever”, dont Evelina Santangelo nous raconte l’histoire. Entre le renouveau et la chute, Palerme hésite encore. Elle vacille, se courbe, se vrille, suit les volutes de l’incertain que dessine son art baroque. Mais – peut-être plus pour très longtemps – elle tient, ne s’effondre pas. L’alliage historique de Palerme, entre l’Antiquité, l’Orient et l’Eglise, n’a pas été vraiment défait. Roger II, le Normand, et Frédéric II, de Hohenstaufen, restent des figures mythiques qui nourrissent l’imaginaire. Une source vive demeure, parfois souterraine, parfois jaillissante, qui donne à cette ville, par-delà toutes ses soumissions, la force d’associer le Nord et le Sud, de faire se rencontrer la Normandie et la Souabe avec le monde méditerranéen. Rencontre révolue ou promesse d’un monde nouveau ?

Le temps n’est pas venu d’oublier Palerme, mais bien au contraire de la retrouver.

Thierry Fabre, essayiste et écrivain, est rédacteur en chef de la revue *La pensée de midi*. Il a notamment publié *Le Noir et le bleu*, Libro, 1998, *Traversées*, Actes Sud, 2001 (Grand Prix littéraire de Provence), *Entre deux mondes, journal d’un paysage méditerranéen* (sur des photographies d’Alain Ceccaroli), Actes Sud, 2001.

PASSAGES VERS PALERME...

Quelques livres :

Oublier Palerme, Edmonde Charles-Roux, Grasset et Le Livre de poche.

Le Voyage de Goethe en Sicile (in Poésies 1, Des origines jusqu’au voyage en Italie), Aubier (coll. Bilingue).

Prince de Palagonia, Giovanni Macchia, Quai Voltaire.

Voyage en Sicile, Vivant Denon, coll. Le Promeneur, Gallimard.

Le Bâtard de Palerme, et le feuillet des Beati Paoli, de Luigi Natoli, Anne-Marie Métaillé.

Nouvelles complètes de Pirandello, Gallimard, coll. Quarto.

Le Professeur et la Sirène, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Points Seuil.

Conversations en Sicile, Elio Vittorini, Gallimard et

SUGGESTIONS PROPOSÉES PAR ÉRIC BIAGI.

L’Imaginaire.

Don Juan en Sicile, Vitaliano Brancati, Le Livre de Poche.

La Sicile comme métaphore, Leonardo Sciascia (dont il faudrait bien sûr citer tous les livres), Stock.

Le Semeur de Peste, Gesualdo Bufalino, l’Âge d’Homme.

Le Palmier de Palerme, Vincenzo Consolo, Le Seuil.

La Disparition de Judas, Andrea Camilleri, Métailié.

Les Dernières Années de la Mafia, Marcelle Padovani, coll. Folio actuels.

Cosa Nostra, Giovanni Falcone et Marcelle Padovani, Edition 1.

Vie quotidienne de la Mafia de 1950 à nos jours, Fabrizio Calvi, préface de Sciascia, Hachette littératures.



Leonardo Sciascia © Istituto Geografico De Agostini

Et en italien :

Palermo è... Viaggio intrigante tra luoghi e miti, tavola e personaggi, Gaetano Basile, Dario Flaccovio Editore.

Romanzo civile, Giuliana Saladino, Sellerio

Terra di rapina, Giuliana Saladino, Sellerio

Quelques films :

La Terra trema (La Terre tremble) (1948) de Luchino Visconti.

Stromboli (1949) de Roberto Rossellini.

L'Avventura (1960) de Michelangelo Antonioni.

Divorce à l'italienne (1961) de Pietro Germi.

Il Gattopardo (Le Guépard) (1963) de Luchino Visconti.

I due Mafiosi (1963) de Giorgio Simonelli avec Franco Franchi et Ciccio Ingrassia (pour la première scène).

Main basse sur la ville (1965) de Francesco Rosi.

Le Parrain (1972) et *Le Parrain II* (1974) de Francis Ford Coppola.

Lucky Luciano (1975) de Francesco Rosi.

Cadavres exquis (1976) de Francesco Rosi.

Cent Jours à Palerme (1983) Giuseppe Ferrara, sur la mort de Dalla Chiesa.

Kaos (1984) de Paolo et Vittorio Taviani.

L'Honneur des Prizzi (1985) de John Huston.

Le Sicilien (1987) de Michael Cimino.

Journal intime (1993) de Nanni Moretti.

L'Oncle de Brooklyn (1995) de Daniele Ciprì et Franco Maresco.

Mais qui a tué Tano ? (1997) de Roberta Torre.

Toto qui vécut deux fois (1998) de Daniele Ciprì et Franco Maresco.